

**Mirjam Burkard, *Sangspruchdichter unter sich.  
Namentliche Erwähnungen in den Sprüchen des 12., 13.  
und 14. Jahrhunderts***

Heidelberg, Winter, 2012

**Beate Langenbruch**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/8479>

DOI : [10.4000/peme.8479](https://doi.org/10.4000/peme.8479)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Beate Langenbruch, « Mirjam Burkard, *Sangspruchdichter unter sich. Namentliche Erwähnungen in den Sprüchen des 12., 13. und 14. Jahrhunderts* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/8479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.8479>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Mirjam Burkard, *Sangspruchdichter unter sich. Namentliche Erwähnungen in den Sprüchen des 12., 13. und 14. Jahrhunderts*

Heidelberg, Winter, 2012

Beate Langenbruch

---

## RÉFÉRENCE

Mirjam Burkard, *Sangspruchdichter unter sich. Namentliche Erwähnungen in den Sprüchen des 12., 13. und 14. Jahrhunderts*, Heidelberg, Winter, « Beiträge zur älteren Literaturgeschichte », 2012, 368 p.

- 1 La thèse de doctorat de Mirjam Burkard, soutenue à l'université d'Augsbourg, est consacrée à une forme lyrique très spécifique du Moyen Âge allemand, qui n'a pas d'équivalent français au sens strict. Contrairement aux apparences, la *Sangspruchdichtung* ne porte pas un nom paradoxal. Dans ce mot composé d'origine savante, le *Sang* (« chant ») ne s'oppose pas au *Spruch*, à une poésie qui « dit » : il s'agit au contraire d'une lyrique de « sentence », et pourquoi pas de « jugement ». Réellement chantée entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, elle est la sœur de la *Sprechspruchdichtung*, dont la performance est seulement déclamatoire. La distinction traditionnelle de Karl Simrock, formulée en 1833, sépare fondamentalement la poésie lyrique du moyen haut allemand en deux champs : le *Minnesang*, consacré à l'amour, puis la *Spruchdichtung*, chantée ou parlée, qui n'est donc définie qu'*ex negativo*, englobant les textes d'essence didactique, encomiastique, polémique, politique, morale, théologique aussi bien que des énigmes. On a pu rapprocher la *Sangspruchdichtung* tantôt du *dit*, tantôt du *sirventès*, mais formellement, elle se caractérise par l'emploi d'une strophe unique, écrite dans l'un des nombreux *Töne* consacrés, moules mélodiques et métriques. Hautement

concurrentielle, la *Spruchdichtung* semble avoir été tendanciellement l'œuvre de poètes vagants au rang moins prestigieux que celui de leurs confrères versés dans le chant d'amour – exception faite du grand maître du *Minnesang* comme du *Sangspruch*, Walther von der Vogelweide.

- 2 Peut-être cet aspect est-il à l'origine de la dimension hautement dialogique des strophes, que se propose d'analyser le présent ouvrage, au titre évocateur : « Les poètes du *Sangspruch* entre eux ». En effet, dans un certain nombre de poésies sont utilisés les noms de rivaux, soulevant ainsi les questions de l'intertextualité et de la querelle. Mirjam Burkard interroge un corpus de vingt-trois textes de quatorze auteurs-compositeurs, dont les noms sont parfois chatoyants : Boppe, Hermann Damen, Fegfeuer, Frauenlob, Heinrich von Mûgeln, Konrad von Würzburg, der Marner, der Meißner, Reinmar der Fiedler, Robin, Rumelant von Sachsen, Stolle, Ulrich von Singenberg, Wizlav.
- 3 Après une partie introductive succincte, consacrée à la méthodologie et à l'état des lieux critique, le corps du travail (p. 38-282) est constitué par un traitement standardisé du corpus. Il s'agit de la reproduction du *Spruch* selon une édition faisant référence (A), de sa « paraphrase » (B), puis de son analyse à travers la question de la dénomination : la position de cette dernière (C.1), sa fonction (C.2), enfin une catégorisation du texte en fonction de la visée pragmatique des rapports d'intertextualité, éloge, blâme ou énigme (C. 3). Une rapide analyse synthétique du corpus (p. 283-300) précède la bibliographie et un nombre important d'annexes.
- 4 L'introduction aux théories de l'intertextualité est solide. L'auteure suit la démarche analytique et descriptive de G. Genette, U. Broich et M. Pfister, tout en y associant les catégories de H. Bloom, qui s'est intéressé plus particulièrement aux phénomènes de réécriture dans la production lyrique. En considérant le titre de l'ouvrage cependant, référant simplement aux « évocations par le nom », on serait en droit d'attendre également des réflexions linguistiques, à partir des théories de la dénomination les plus récentes. De fait, l'utilisation qui est faite du nom ici est restreinte au contexte de l'intertextualité, dont il est perçu comme un simple marqueur. Dans ce début d'ouvrage, les sous-chapitres sur l'approche méthodologique (1.2) et l'objectif de l'analyse (1.3) sont partiellement redondants avec les premières pages du grand chapitre analytique (2). Quelques rares affirmations prêtent à discussion : « Le critère qualitatif de l'autoréflexivité, qui exprime l'intensité de la méta-communication de l'auteur avec le phénomène de l'intertextualité, ne peut être appliqué au genre de la *Sangspruchdichtung*, puisque le terme *intertextualité* est emprunté à la théorie littéraire moderne. »<sup>1</sup>. Sans avoir évidemment utilisé le mot pour la chose, les auteurs médiévaux peuvent avoir été tout à fait conscients de leur rapport à un pré-texte précis, d'ailleurs certaines de leurs affirmations dans le corpus expriment bel et bien une conscience méta-poétique de l'emprunt et de la réutilisation. Aux non-initiés, les chapitres introductifs offrent par ailleurs une bonne ré-contextualisation du genre, jusqu'à l'évocation de la légende de la « guerre des chanteurs » (*Sängerkrieg*) de la Wartburg, construction purement imaginaire, qui s'est constituée à partir des chansonniers les plus célèbres.
- 5 Dans la partie centrale, on regrette que les « paraphrases » des poèmes ne correspondent qu'à des brouillons de traduction, utilisant des formulations maladroitement calquées sur la langue ancienne – dans le souci de préserver les images originales évidemment, mais sans qu'elles fassent nécessairement sens dans l'idiome moderne. À

cela s'ajoutent nombre d'annotations entre crochets, qui alourdissent la lecture. Dans la mesure où certains des textes n'ont jamais encore connu de traduction moderne, on aurait aimé trouver de belles propositions qui auraient pu faire référence. Le confort de lecture et l'intérêt de la traduction se seraient également accrus si cette dernière et le poème référent avaient pu systématiquement être présentés en synopsis sur une double page.

- 6 Les pages dédiées à l'interprétation du poème ne doivent pas être confondues avec des explications de texte à la française. Il s'agit en effet de lectures, mais elles sont restreintes et l'angle de l'intertextualité y tient clairement le premier rôle. La référence à certains pré-textes, reproduits en annexe, est utile, mais on reste parfois un peu sur sa faim quant à la dimension vraiment littéraire du grand chapitre analytique (2.). À ce stade, les différentes parties du corpus ne sont pas toujours être mises en rapport les unes avec les autres (et ne peuvent toujours l'être), mais se suivent à la manière d'un catalogue. Ainsi, l'ouvrage est le plus passionnant là où se fait entendre le dialogue qu'instaurent les strophes entre elles, comme par exemple dans la polémique dans laquelle le Meißner se prononce à propos du Marner, qui a précédemment exprimé son avis sur Reinmar von Zweter. C'est ici que les textes renaissent grâce à la voix de leurs poètes, que Mirjam Burkard replace subtilement dans leur contexte. On découvre des textes passionnants, comme le premier abécédaire versifié en langue allemande – qui est en même temps une énigme – issu de la plume du Meißner : « *Aleke bat Cunzen, dem ein friunt gap hechte...*<sup>2</sup> On suit avec intérêt les hypothèses d'identification des anthroponymes équivoques, comme *Reinmar* dans le *Spruch* de Hermann Damen<sup>3</sup>, on apprécie que les éléments de versifications soient sollicités pour étayer une interprétation.
- 7 Le point faible du travail est certainement sa dernière partie : « l'analyse systématique », très mince déjà, donne vraiment l'impression d'un catalogue, notamment l'exploration quantitative du corpus : savoir à combien de reprises un toponyme accompagne le prénom d'un poète peut être intéressant – à condition qu'on assigne ensuite un sens au chiffre obtenu. L'établissement de cas-types de dénomination est plus utile, même s'il n'y a pas de surprise à constater que les principales catégories relèvent de l'éloge, du blâme, de la moquerie ou de l'énigme. Le regard synthétique sur le corpus est donc assez superficiel, surtout la conclusion proprement dite (une bonne page) : le nom d'un poète est métonymique de son œuvre. Pourtant, certaines informations auraient mérité d'être développées, comme la constitution de réseaux d'auteurs-compositeurs. Les disciples de Konrad von Würzburg – l'influence de sa célèbre *Goldene Schmiede*, « forge d'or » se fait durablement sentir –, forment un groupe identifiable grâce à l'utilisation du « style fleuri » ; il comprend notamment Heinrich von Mügeln, Hermann Damen et Frauenlob.
- 8 En revanche, l'excellente qualité du dépouillement bibliographique, frappante déjà pour les textes particuliers du deuxième chapitre, se confirme dans la liste des ouvrages critiques. Une trentaine d'annexes bien faites et instructives – l'index des dénominations, les réseaux, les allusions réciproques, les hypotextes – complètent et étoffent très utilement l'ouvrage.
- 9 En dernier ressort, le travail sérieux de Mirjam Burkard mérite d'être salué pour le regard novateur qu'il porte sur des textes qui, pour la plupart d'entre eux, ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses. Il eût néanmoins été souhaitable que le corpus soit plus large : pourquoi, pour étudier la question de l'intertextualité, avoir fait le choix d'en

exclure les strophes d'anonymes, promises seulement à de futures analyses ? L'étude fine des dénominations dans ces textes aurait pu mettre davantage en perspective les 23 *Sprüche* présentés qui, inversement, sont susceptibles de contenir des indices pour l'identification des réseaux auxquels ils réfèrent, sinon pour celle de leurs auteurs encore inconnus.

---

## NOTES

1. Cf. p. 18, ou p. 25-26 : « Sans doute le concept d'intertextualité au sens poststructuraliste ne peut se trouver au centre de la philologie du Moyen Âge allemand ».
  2. Cf. p. 156 sq.
  3. Cf. p. 56.
- 

## INDEX

**nomsmotsclés** Boppe, Hermann Damen, Fegfeuer, Frauenlob, Heinrich von Mügeln, Konrad von Würzburg, Marner (der), Meißner (der), Reinmar der Fiedler, Robin, Rumelant von Sachsen, Stolle, Ulrich von Singenberg, Wizlav

**Parole chiave** : alto tedesco medio, intertestualità, poesia lirica, Sangspruch, Spruchdichtung

**Keywords** : intertextuality, lyric poetry, Middle High German, Sangspruch, Spruchdichtung

**Mots-clés** : intertextualité, poésie lyrique, moyen haut-allemand, Sangspruch, Spruchdichtung

## AUTEURS

**BEATE LANGENBRUCH**

École Normale Supérieure LSH de Lyon